

l'escalier... tout redevient silencieux. Le pauvre Bernard ne pouvait trop s'expliquer ce mystère.

—Attendez à demain, dit-il à son fils ; nous verrons bien si c'est quelqu'un.

De son île, le lendemain, il perçut les mêmes bruits. Son fils avait essayé à nouveau, de surprendre le mal-facteur ou le mauvais plaisant : il n'avait rien vu, mais il avait toujours entendu les pas pesants, l'air lamentable et même, il en était sûr, de sourds gémissements.

Après quelques jours, Bernard prit peur : il fit écrire au vénérable prêtre que la maison était hantée. Il ajoutait que, devant un pareil fait, il ne voulait plus continuer le défrichement entrepris par lui.



(La fin au prochain numéro)

LE CLUB DE RAQUETTE " LE NATIONAL "

(Voir gravure)

Nous présentons à nos lecteurs, dans le présent numéro, un groupe formé des officiers et des membres du club de raquette le National Indépendant, de Saint-Sauveur, Québec. Ce club, qui a été fondé en décembre 1896, est composé exclusivement de Canadiens-français choisis parmi la fleur de la jeunesse québécoise.

La constitution de ce club, que nous avons lue, mais que nous regrettons de ne pouvoir publier faute d'espace, comporte des articles où la moralité, la sobriété et l'honneur des membres de ce club sont fièrement affirmés. Bravo ! voilà ce qui s'appelle être vraiment Canadiens-français !

Parmi les officiers d'honneur du National Indépendant, nous voyons sir Wilfrid Laurier, l'hon. S.-N. Parent, les échevins Chs.-E. Roy et U. Cartier, M. J.-B. Caouette, poète-lauréat de l'Académie des Muses Santones, et M. J.-B. Thibaudou, président général de la société Saint-Vincent de Paul, de Québec.

Sa devise est : " Brave la neige et va tou chemin ! " L'uniforme du club est noir, mais le turban et le gland de tuque ainsi que le capuchon, le ceinturon et les bas sont d'un beau jaune orange.

La ville de Québec compte déjà plusieurs clubs de ce genre composés de braves et joyeux sports, mais nous ne craignons pas de dire que le National Indépendant est un des plus remarquables, sinon le plus remarquable à tous les points de vue. Aussi sa popularité grandit-elle de jour en jour au sein de la vieille cité de Champlain. Longue vie et prospérité au National Indépendant...

On nous informe que ce club organise actuellement une excursion à Montréal et que le départ des excursionnistes s'effectuera de Québec le 29 du courant. LE MONDE ILLUSTRÉ leur souhaite la plus cordiale bienvenue !

Voici la liste des officiers et des membres du club :

Sir Wilfrid Laurier, patron ;
L'honorable S.-N. Parent, président d'honneur ;
M. J.-B. Thibaudou, 1^{er} vice-président d'honneur ;
M. J.-B. Caouette, 2^e vice-président d'honneur ;
M. Joseph Côté, 3^e vice-président d'honneur ;

MM. Achille Emond, président actif ; Adélar Lali- berté vice-président ; Séraphin Vachon, secrétaire ; Israël Montreuil, asst.-secrétaire ; Eugène Groulx, trésorier ; Edouard Déry, capitaine ; Napoléon Leclerc, chef de bande ; Octave Fortin, sous-chef de bande ; George Marcoux, lieutenant capitaine. Comité de régie : MM. Ad. Dupuis, Jos. Plante, Ud. Jobin, Od. DeVarennes, Napoléon Garneau.

Membres : MM. Omer Cloutier, Nap. Dulac, Adélar Emond, Albert Beaupré, Jos. Rancour, Léon Gingras, Alf. Rochette, Jos. Côté, Léandre Grenier, Edouard Plante, Eug. Gingras, Arthur Mordor, Alf. Nolet, Elz. Blais, Émile Tardif, Albert Mercier, Alf. Déry, Rosaire Bolduc, M. Goulet, Jacques Labrecque, Francis Perrault.

Nos lecteurs aimeront sans doute à lire, et même à

chanter, le chant du club " National Indépendant " qui a été composé par M. J.-B. Caouette.

(Sur l'air de : " En revenant de la Vendée)

I

Quand nous allons raquett's aux pieds, (bis)
Nous marchons comme des troupiers ;

Refrain

Viv' le National
Formé de Canadiens-français
Qui n'auront peur jamais !

II

Bravons nos froids de Sibérie, (bis)
La neige et la bise en furie ;

Refrain.

III

Soldats d'un genre tout nouveau, (bis)
Prenons pour arme le flambeau ;

Refrain.

IV

A l'exemple de nos aïeux, (bis)
Montrons-nous fiers et courageux ;

Refrain.

V

Ne ménageons jamais nos pas, (bis)
Franchissons tous les embarras ;

Refrain.

VI

Nous reviendrons à Saint-Sauveur, (bis)
L'âme et l'esprit de bonne humeur ;

Refrain.

VII

Pour soutenir notre gaité, (bis)
Nous boirons plus d'une santé...

Refrain.

VIII

Sans étiquette, en vrais lurons, (bis)
Nous mangerons et fumerons ;

Refrain.

IX

Et tour à tour nous danserons (bis)
Lanciers, quadrill's et cotillons.

Refrain.

X

Aux jeunes filles, les garçons (bis)
Feront l'amour en deux leçons !

Refrain.

XI

L'amour promet au noble cœur (bis)
Le mariage et le bonheur...

Refrain.

XII

La morale de ces couplets, (bis)
C'est d'éviter tous les excès !

Refrain.

XIII

Amusons-nous en citoyens, (Bis)
Comme des braves Canadiens !

Refrain.

XIV

O raquetteurs, soyons unis, (bis)
Si nous voulons rester amis !

Refrain.

LA CHEMISE BLANCHE

Dans un joli et riche village où les villas semblent rivaliser de coquetterie avec leurs brillantes crêtes et leurs gais fleurons, avec leurs gentils parterres qui déversent dans l'air des flots de parfums s'élève majestueux le collège de... puissant monument de pierres massives, simple, qui semble, hautain, mépriser le luxe raffiné des maisons qui l'entourent. Bien des générations déjà ont puisé la science et la vertu dans ses murs qui abritent encore des centaines d'élèves, l'espoir de l'avenir.

Il y a bien quinze ans, le robuste paysan Jean M... et sa robuste femme Marie soutenaient dans cet établissement leurs deux non moins robustes fils. L'aîné se nommait Paul, le cadet portait le beau nom de Joseph. Leurs costumes de pensionnaires n'y faisaient pas trop bonne figure, mais leur pension était fidèle-

ment payée avec les beaux écus gagnés à la sueur du front de leurs généreux parents. D'ailleurs les vaillants gaillards dans leurs pantalons d'étoffe du pays étaient bien décidés d'acquitter en taloches et en coups de poings les moqueries de leurs camarades, en drap noir.

A deux pour le dimanche, ils n'avaient qu'une chemise blanche. Quand Paul l'avait mise une fois, il la passait à Joseph.

Ce que provoqua cette chemise !

—C'est moi, disait Paul, qui doit la porter.

—Mais non, criait un condisciple, c'est Joseph. Tu sais bien, Paul, comme tu te pavanais tout fier de l'avoir en te promenant avec moi.

—Tu mens. Je ne me souviens pas de cela.

—C'est vrai, tu lui as fait une tache, ajoutait un autre.

—Même un accroc, reprenait un troisième.

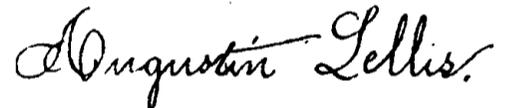
Et Joseph, qui ne demandait qu'à la mettre deux dimanches de suite, soutenait ses compagnons avec ardeur. La chemise sortait de ces luttes, frippée ou déchirée.

Quand l'opinion changeait de parti, à cause d'une complaisance de Paul, celui-ci avait à son tour le même privilège.

Tous deux, cependant, poursuivaient leurs cours avec une application exemplaire, laissant loin derrière eux les pédants, les paresseux, les railleurs dont les habits élégants arrivaient de chez le tailleur et dont les chemises venaient de sous le fer d'un chinois.

Paul et Joseph, avec distinction, obtinrent leur brevet, le premier pour l'étude de la médecine, le second pour l'étude du droit.

Tandis que quelques-uns de ceux qui se moquaient d'eux au collège traînent des jours misérables, battus par les tempêtes, écrasés dans les combats de la vie, aujourd'hui, médecin et avocat de renom, leur talent leur a déjà acquis une jolie fortune, et dans leur toilette ils ont tant de chic que l'on pourrait leur donner, comme à feu le duc de Clarence, le surnom de *collar and cuffs*.



LA MÈRE DE L'ORPHELIN

(Voir gravure)

Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture....

Mais pourquoi, aux petits enfants, la refusez-vous, mon Dieu ?

Vous avez suscité l'admirable Sœur de Charité ; vous avez mis au cœur de personnes choisies, dans toutes les religions, par toute la terre, un amour profond pour ceux qui souffrent, pour les petits surtout.— Cependant, combien de centaines, combien de milliers de ces pauvres petits êtres créés à votre image, meurent sans soins, sans personnes qui s'occupe d'eux ?

Sœur de Charité, ô ma Sœur douce et aimée ! Avez-vous donc tant souffert, pour que vous vous dévouiez ainsi à l'orphelin ?

Mais non : sous votre cornette, je vois encore les traces de la couronne que vous portiez, le parfum de vos vertus rappelle encore les nards et les essences précieuses de votre passage dans le monde.

Vous aimez ceux qui souffrent, vous les aimez par amour de Dieu : mais si vous aviez souffert ces souffrances inénarrables qui se cachent sous un sourire, qui ne se disent qu'à l'oreille d'un frère ou d'une sœur aimés, vous sentiriez s'augmenter encore cette affection céleste que vous avez pour les malheureux ! F. P.

MODE POUR FILLETES

On fait, pour les fillettes, de très jolis manteaux longs, serrés à la taille par une ceinture et garnis de deux bandes de fourrures posées à 2 ou 4 pouces de distance. Les larges revers de velours de la couleur de la ceinture sont bordés par une seule bande de fourrures.